

# L'esprit en mouvement

La philosophie de l'esprit de John DEWEY



**Nicolas QUENOUILLE**

Sous la direction de

Monsieur Mathias GIREL

Ce mémoire est présenté pour obtenir le grade de  
*Master en philosophie contemporaine*

*La philosophie recouvre ses esprits lorsqu'elle cesse d'être un outil destiné à s'occuper des problèmes des philosophes pour devenir une méthode, cultivée par les philosophes, destinée à traiter les problèmes des hommes.*

— John DEWEY, « The Need for a Recovery of Philosophy », 1917

## Remerciements

Je tiens à remercier Mathias Girel pour avoir accepté de diriger ce mémoire. Son encadrement bienveillant et ses conseils avisés ont joué un rôle fondamental dans son élaboration. Merci aussi à Roberto Frega, dont les suggestions du début d'année ont indéniablement amélioré la qualité de ce travail en en restreignant le champ. Merci, plus largement, à l'ensemble de mes professeurs de l'École normale, de l'EHESS et de l'université de Strasbourg, qui m'ont ouvert en grand les portes de la philosophie.

J'ai une pensée toute particulière ici pour Stéphanie Dupouy, qui a encadré mon projet de recherche en M1 et m'a toujours encouragé. Avec Françoise Longy, elles m'ont permis d'être où je suis aujourd'hui. Leur présence dans ma vie, au bon endroit et au bon moment, demeure une chance inestimable.

Je sais enfin ce que je dois à tous ceux qui m'entourent de leur amour. À mes parents, Jean-Marc et Véronique, toujours présents, soutiens sans faille, j'exprime une reconnaissance sans borne. À mes frères de sang ou de cœur, Julien et Jérôme, à ma famille, à mes animaux, havres de paix et de repos, je voue une gratitude profonde. Et mes amis, enfin, qui donnent à cette existence le sel de son bonheur ; qu'ils sachent combien ils comptent pour moi. Mes parents, mes frères, mes amis, que tous soient assurés de mon profond amour en retour. Sans vous tous, je ne suis rien.

Merci.

## Résumé

Pour les philosophes, l'esprit a toujours été source d'énigmes et de questionnements abyssaux, autant que de querelles insolubles. Qu'il s'agisse de la nature de cette « chose » qui fait, selon Pascal, la dignité de l'homme, ou encore du lien mystérieux qui la relie au corps, il n'est pas de théorie qui ne fasse naître davantage de difficultés qu'elle n'en résout. Le foisonnement des descriptions avancées (dualisme, idéalisme, parallélisme, ...), et leur caractère intrinsèquement aporétique, suggère qu'il s'agit moins de résoudre *le problème de l'esprit*, que de le dissoudre.

L'opportunité d'une telle dissolution s'ouvre en même temps que la science devient expérimentale, mais il faut pour cela que le philosophe en prenne acte. Rebâtir la philosophie, livrer à nouveaux frais une description des traits généraux de l'existence et, finalement, reconstruire les concepts mentaux à l'aune du tournant pratique doit permettre de dépasser ces faux-problèmes philosophiques, dont l'esprit constitue un exemple paradigmatique.

C'est la tâche à laquelle s'attelle John Dewey dans *Expérience et nature*. Notre travail consiste à dégager la description des phénomènes mentaux qui en découle, une description émergentiste de l'esprit comme qualité, et non comme substance ; qualité d'un mouvement qui fait la part belle aux significations et qui, ainsi, ouvre l'esprit aux autres et au temps.

Après un éclaircissement sur la nature de l'esprit (Chapitre 1), nous déploierons la sémiotique deweyenne (Chapitre 2) avant d'analyser successivement la possibilité, à partir de l'esprit socialisé qui en découle, d'un esprit authentiquement individuel (Chapitre 3) et la conscience comme distincte de l'esprit (Chapitre 4).

# Table des matières

<b>Table des matières</b>	<b>iv</b>
<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>1 La nature de l'esprit</b>	<b>9</b>
1.1 Une métaphysique pragmatiste . . . . .	9
1.1.1 Prolégomènes à toute métaphysique pragmatiste . . . . .	9
1.1.2 Une métaphysique naturaliste . . . . .	11
1.1.2.1 L'influence de Darwin . . . . .	11
1.1.2.2 L'émancipation épistémique de l'expérience . . . . .	12
1.1.3 Une métaphysique de la perdurance . . . . .	14
1.1.3.1 Nostalgie de la naïveté . . . . .	14
1.1.3.2 De l'endurance à la perdurance . . . . .	16
1.2 L'ontologie de l'esprit . . . . .	18
1.2.1 Une double condition métaphysique . . . . .	18
1.2.1.1 La naturalisation de l'esprit . . . . .	18
1.2.1.2 L'esprit comme événement-structure . . . . .	19
1.2.2 Dans les pas d'Aristote . . . . .	21
1.2.3 L'esprit comme fonction . . . . .	23
1.2.4 La fin du dualisme . . . . .	25
<b>2 Sémiotique deweyenne</b>	<b>27</b>
2.1 De l'outil au signe . . . . .	27

---

2.1.1	Travail et consommation . . . . .	27
2.1.2	Une asymétrie fondamentale . . . . .	29
2.1.3	Les moyens ( <i>means</i> ) . . . . .	32
2.1.4	Le langage comme « outil des outils » . . . . .	33
2.1.4.1	Condition cosmique . . . . .	33
2.1.4.2	Condition humaine . . . . .	34
2.2	Communication et signification ( <i>meaning</i> ) . . . . .	36
2.2.1	Généalogie du langage . . . . .	36
2.2.1.1	Proto-symbolisme . . . . .	36
2.2.1.2	Langage articulé . . . . .	38
2.2.2	Dans l'ombre de Peirce : ce que signifient les significations . . . . .	40
2.2.2.1	Pensée-signe et temporalité . . . . .	41
2.2.2.2	Peirce contre James : la généralité des significations . . . . .	43
2.2.3	Le péril de l'émancipation . . . . .	44
2.3	Typologie des significations ( <i>meanings</i> ) . . . . .	46
2.3.1	Sens et signification ( <i>signification</i> ) . . . . .	46
2.3.2	Significations premières, secondes et essence . . . . .	48
<b>3</b>	<b>Individu, société et esprit</b> . . . . .	<b>52</b>
3.1	Anciens et modernes : deux conceptions de l'individu . . . . .	52
3.1.1	Les anciens . . . . .	53
3.1.2	Les modernes . . . . .	54
3.1.3	La synthèse deweyenne . . . . .	56
3.2	L'esprit dans les individus . . . . .	57
3.2.1	L'influence hégélienne et l'esprit objectif . . . . .	57
3.2.2	Vers une psychologie culturelle . . . . .	59
3.3	L'esprit individuel . . . . .	61
3.3.1	L'individualité <i>en aval</i> de la pensée . . . . .	61
3.3.2	La fonction reconstructrice de l'individualité . . . . .	63
3.4	L'éclipse de l'individu . . . . .	65

---

3.4.1	Démocratie et éducation . . . . .	65
3.4.2	L'individu évanescent . . . . .	67
3.4.3	L'individu retrouvé ? . . . . .	69
<b>4</b>	<b>Conscience et temps de l'esprit</b>	<b>71</b>
4.1	Un modèle de la conscience . . . . .	71
4.1.1	Une conscience inexistante ? . . . . .	71
4.1.2	La conscience anoétique comme subconscient . . . . .	73
4.1.3	L'esprit et la conscience . . . . .	75
4.2	Le rôle de la conscience . . . . .	77
4.2.1	Les objets de la conscience . . . . .	77
4.2.2	Le temps de la reconstruction . . . . .	79
4.3	Temps de l'esprit . . . . .	81
4.3.1	Un lieu disparaissant . . . . .	81
4.3.1.1	Conflit territorial . . . . .	81
4.3.1.2	Limites de la spatialisation . . . . .	83
4.3.2	L'esprit comme temporalité . . . . .	84
	<b>Conclusion</b>	<b>88</b>
	<b>Bibliographie</b>	<b>90</b>

# Introduction

Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux jeunes gens : derrière eux un passé à jamais détruit, s'agitant encore sur ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme ; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir ; et entre ces deux mondes quelque chose de semblable à l'Océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique, je ne sais quoi de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur ; le siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l'avenir, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois, et où l'on ne sait, à chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris.

— Alfred de MUSSET, *La Confession d'un enfant du siècle*

CHACQUE ÉPOQUE PENSE, et se pense, à partir des époques antérieures. Nous héritons des concepts de nos ancêtres, qui saturent nos expériences de préjugés formés par les leurs. Forgés à l'épreuve des siècles révolus, ces concepts ont fait leurs preuves, mais ils finissent souvent par hypothéquer tout développement ultérieur. La tâche de la philosophie doit alors consister à accueillir cet héritage sans s'en charger comme d'un fardeau ou, pour le dire avec les mots de John Dewey dans la préface de 1929 à *Expérience et nature*, « à établir les bons rapports entre l'ancien et le nouveau »<sup>1</sup>. Sans la force des idées éprouvées par nos aïeux, nous ne comprendrions pas l'expérience présente ; mais à trop nous en accommoder, nous finissons par manquer ce qu'elle nous offre de neuf.

Voilà pourquoi toute philosophie qui entend être utile aux hommes s'amorce dans la *critique*, une critique qui « détruit beaucoup de choses, parmi celles que nous aimons »<sup>2</sup>, mais dont le dessein n'est pas d'abord destructeur. Au contraire, trier le bon grain de l'ivraie doit

---

1. John DEWEY. *Expérience et nature*. Trad. par Jean-Pierre COMETTI et Joëlle ZASK. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2012, p. 21.

2. Ibid., p. 22–23.



---

permettre d'avancer vers une appréhension du monde plus efficace et, *in fine*, une expérience plus riche – car savoir, c'est pouvoir, nous enseignait déjà Bacon. La critique doit permettre, en un mot, de « créer de nouveaux idéaux et de nouvelles valeurs, face aux perplexités d'un nouveau monde »<sup>3</sup>.

Cela esquisse une ligne de conduite intellectuelle qui, pour être claire, n'en demeure pas moins complexe à mettre en œuvre. Et pour cause : cela implique de prendre la mesure de son époque, et pour cela de faire un pas de côté. Giorgio Agamben le résume avec justesse : « Ceux qui coïncident trop pleinement avec l'époque, qui conviennent parfaitement avec elle sur tous les points, ne sont pas des contemporains parce que, pour ces raisons mêmes, ils n'arrivent pas à la voir. »<sup>4</sup> On peine à voir correctement la cathédrale de Strasbourg lorsqu'on erre au cœur de la ville, tout juste en aperçoit-on çà et là le sommet qui se dessine par-delà les bâtiments ; on la distingue plus clairement lorsqu'on prend ses distances et qu'on l'observe s'élever, majestueuse, dominant la cité. Pour savoir ce que notre expérience charrie d'héritages pesants, il faut faire l'effort critique du déphasage, et aller contre l'évidence. Devenir, à l'instar d'un Nietzsche, intempestif.

À vrai dire, il est difficile de mesurer ce que le passé a d'encombrant tant que l'inadéquation de l'héritage ne pose pas de problème concret. L'acquis sédimenté de notre histoire est à réinventer seulement lorsqu'il se heurte au monde au lieu de l'éclairer. L'irritation prend alors les allures d'un appel à l'enquête, au sens classique que lui donnent les pragmatistes : un doute concret apparaît, une gêne devient prégnante, le travail intellectuel doit reconstruire l'héritage pour l'actualiser et résoudre le trouble. C'est alors le temps des transitions, cet entre-deux où Gramsci voyait naître des monstres, et où les paradigmes essoufflés meurent avec leurs derniers hérauts. La reconstruction n'a rien d'instantané, ni de facile – et pourtant elle est impérative. Le philosophe y devient cet enfant du Siècle, qui doit avancer mais ne sait, à chaque pas qu'il fait, s'il piétine une semence ou un débris.

---

3. Ibid., p. 23.

4. Giorgio AGAMBEN. *Qu'est-ce que le contemporain ?* Trad. par Maxime ROVERE. Petite Bibliothèque Payot 617. Paris : Payot & Rivages, 2008.

## Troubles dans l'esprit

Parmi les heurts du temps présent, qui indiquent autant d'héritages à rebâtir, l'explication de l'esprit est probablement l'un des domaines où l'inconfort se fait le plus sentir. Le legs cartésien ne cesse d'encombrer notre vision du mental, atteignant son paroxysme dans le problème du corps et de l'esprit. À son propos, beaucoup trop d'encre a coulé, symptôme d'un défi qu'il s'agit moins de résoudre que de dissoudre ; d'un problème mal posé, plus qu'ardu. Même ceux qui pensaient se déprendre une fois pour toutes des scories modernes du cartésianisme ont souvent reconduit ses présupposés les plus intimes dans leurs solutions, notamment en glissant du dualisme de l'esprit et du corps à ce dualisme, non moins problématique, du cerveau et du corps. Le dualisme esprit-corps n'a jamais été réellement dépassé, même par les sciences cognitives, qui s'accordent en cela avec la vision naïve ou populaire du mental. Preuve que le legs cartésien n'encombre pas seulement les intellectuels, mais aussi (et peut-être d'ailleurs plus décisivement) l'ensemble de la société.

Dewey dresse contre ce dualisme un réquisitoire implacable, y voyant un écho de cette séparation, sans cesse remise en cause dans l'œuvre de maturité, entre connaissance et action<sup>5</sup>. La dépréciation de l'activité corporelle, qui conduit notamment à inhiber l'éducation sensorielle, et la mise en avant des choses au détriment des relations, pèsent lourdement sur l'enseignement. La séparation du savoir théorique et de l'activité corporelle, que méconnaissaient les Grecs, semble rendre l'apprentissage mécanique. Les conséquences du dualisme ne s'arrêtent cependant pas aux frontières de l'éducation, comme le remarque Dewey : « Il serait impossible de donner le compte exact des maux imputables au dualisme de l'esprit et du corps et, plus encore, de les exagérer. »<sup>6</sup> Si le dualisme s'enracine dans la division de la société entre une classe de labeur et une classe de loisir<sup>7</sup>, il la favorise aussi

5. John DEWEY. *Démocratie et éducation suivi de Expérience et éducation*. Paris : Armand Colin, 2011, p. 223–228.

6. Ibid., p. 224.

7. Cette position est récurrente chez Dewey. Voir notamment : idem, *Démocratie et éducation suivi de Expérience et éducation*, op. cit., p. 427 ; John DEWEY. *Reconstruction en philosophie*. Trad. par Patrick DI MASCIO. Folio essais 585. Paris : Gallimard, 2014, p. 87 ; John DEWEY. *La quête de certitude : une étude de la relation entre connaissance et action*. Trad. par Patrick SAVIDAN. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2014, p. 24–25, 33–34, 58–59 ; et l'intégralité de : John DEWEY. « Conversation sur la Nature et son Bien ». In : *L'influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*. Trad. par Lucie CHATAIGNÉ POUTEYO et al. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2016, p. 35–55.

---

en retour en la systématisant. Les armes de la philosophie sont alors tout entières allouées à la conservation de l'état social qui les a vues naître. Le poids mort du cartésianisme leste encore notre expérience du monde, bien au-delà de notre simple conception de l'esprit.

Outre ses conséquences néfastes, Dewey oppose au dualisme son obscurité et son inconséquence. Il rompt cette continuité que les pragmatistes ont toujours revendiquée pour la nature, depuis le synéchisme peircien. Au fond, donc, il est inconsistant avec une description du monde qui serait fidèle à la méthode de l'empirisme naturaliste. Ce trait est particulièrement développé au sein d'*Expérience et nature*. Malgré qu'on puisse en avoir, il n'est pas possible de se défaire totalement de la métaphysique : Émile Meyerson a raison de noter que « l'homme fait de la métaphysique comme il respire, sans s'en douter même la plupart du temps »<sup>8</sup>. Penser s'en être totalement affranchi est souvent la pire attitude qu'il est donné d'adopter face à elle, car nous reconduisons alors une métaphysique minimaliste ou contemporaine sans plus même nous en rendre compte.

Mais quelle métaphysique adopter après la révolution scientifique ? C'est précisément le questionnement deweyen à l'orée de l'ouvrage de 1925, qui cherche à dessiner les linéaments d'une « métaphysique naturaliste »<sup>9</sup>. Au fond, le fait même qu'on puisse mener des enquêtes au sein de la nature nous en dit long sur les traits généraux de l'existence. L'environnement doit ainsi faire droit à tout ce qui se présente à l'expérience, la précarité comme les stabilités, car « [l]'union du hasardeux et du stable, de l'incomplet et du récurrent est la condition de toute satisfaction dont on puisse faire l'expérience »<sup>10</sup>. Il faut qu'il y ait des obstacles, des imprévus, des heurts pour que l'enquête ait un objet, un sens ; mais il faut aussi qu'il y ait des îlots de tranquillité pour qu'elle parvienne à quelque fin.

Ce sont dès lors comme des instruments permettant de rendre un peu plus sûr un immédiat incertain que l'on doit considérer la pensée et la raison : lorsqu'on s'en tient à la méthode dénotative, l'usage de la pensée ne diffère pas de l'utilisation d'outils pour conquérir un peu plus de sécurité. La métaphysique naturaliste doit alors « considérer la

---

8. Émile MEYERSON. « De l'analyse des produits de la pensée ». In : *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger* 118.9/10 (1934), p. 469.

9. DEWEY, *Expérience et nature*, op. cit., p. 75, et plus largement le chapitre 2 de l'ouvrage, nous y reviendrons.

10. Ibid., p. 86.

---

réflexion comme un événement naturel émergeant *au sein* de la nature en raison des traits de cette dernière »<sup>11</sup>. Nous sommes loin de la métaphysique de base, dualiste et pour laquelle la pensée siègeait par-delà le monde, qui a présidé aux premières conceptualisations de l'esprit. Ce hiatus condamne définitivement les théories mentales qui ne se défont pas du cartésianisme rampant.

Ajoutons à cela une nouvelle marque de désarroi. Un lieu commun aujourd'hui largement admis prétend que l'ensemble de ce qui existe est descriptible dans les termes de la science physique. Pourtant, l'expérience mentale résiste obstinément à toute description intégralement physicaliste : même si nous savons que les abeilles peuvent percevoir les rayonnements ultraviolets en raison de la structure de leurs yeux, nous ne pouvons nous figurer ce qu'elles voient – il faudrait, pour que l'on sache vraiment *ce que cela fait*, greffer d'une manière ou d'une autre ce système perceptif sur notre corps. Cela suggère qu'une description physicaliste est incomplète, incapable en tout cas de rendre compte de ce que l'expérience contient de subjectif<sup>12</sup>.

Plus largement, les sciences cognitives sont foisonnantes d'idées autant que d'impasses. Leurs descriptions des phénomènes mentaux semblent comme engluées dans un héritage cartésien qu'elles érigent pourtant sans cesse en repoussoir. W. Teed Rockwell pointe à raison la tendance au « matérialisme cartésien » qui hante les (neuro)sciences cognitives : si l'identité psycho-cérébrale peut sembler en rupture avec le dualisme substantiel, elle n'en instaure pas moins une séparation stricte, que Descartes revendiquait déjà, entre le corps et le cerveau<sup>13</sup>. Une séparation que les données empiriques rendent par ailleurs toujours plus incertaine, laissant même envisager qu'une thèse *a priori* non factuelle finisse par être démentie par des faits.

Faute d'un cadre théorique à même d'unifier les résultats disparates de cognitivistes qui se revendiquent tantôt de l'esprit étendu, tantôt de l'énactivisme, tantôt encore de la cognition incarnée, ces recherches se font en terrain hostile, hanté toujours par les fantômes

---

11. Ibid., p. 92.

12. Voir par exemple : Frank JACKSON. « Epiphenomenal Qualia ». In : *The Philosophical Quarterly* 32.127 (avr. 1982), p. 127–136.

13. Cf. W. Teed ROCKWELL. *Neither brain nor ghost: a nondualist alternative to the mind-brain identity theory*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 2005, p. xi.

---

d'un dualisme avec lequel elles semblent difficilement compatibles. Le cerveau concentre l'intérêt de chercheurs persuadés que c'est là que se joue le secret du mental, et qui ne vont donc pas regarder ailleurs. Comme celui qui, ayant égaré ses clés en pleine nuit, les cherche obstinément sous le lampadaire au prétexte que c'est là qu'il y a de la lumière. Le cartésianisme rampant polarise subrepticement les recherches sur l'esprit, et impose des œillères à l'exercice de l'enquête cognitive, œillères qui peuvent expliquer que les problèmes prolifèrent bien plus rapidement que les solutions.

Au total, trois chefs d'accusation peuvent donc être mobilisés contre le dualisme : ses effets pratiques néfastes, notamment pédagogiques et politiques ; son inadéquation avec la « nouvelle » vision du monde, que l'on est forcé d'accepter dans le sillage de la révolution scientifique ; et son hostilité marquée aux développements contemporains des sciences cognitives, pour ne pas dire son incompatibilité franche avec eux. Dewey avait bien conscience des deux premières difficultés, et de la nécessité qu'il y avait donc déjà, au début du XXe siècle, à reconstruire nos concepts mentaux. Sa conception du mental a été forgée en réponse à ces deux exigences. Peut-être que les concepts mentaux tels qu'il les a reconstruits permettraient aussi d'adresser la troisième difficulté, qui nous est contemporaine, et d'offrir aux sciences cognitives une terre hospitalière à leur développement.

## Reconstruction en psychologie

Depuis les origines, « l'esprit », l'âme, ἡ ψυχή, reste une entité énigmatique et mystérieuse mais, chemin faisant, le travail philosophique n'a semble-t-il qu'épaissi encore davantage le mystère qui l'entoure. L'esprit est toutefois un concept clé de voûte, lié à presque toutes nos théories et dont sont tributaires une foule d'autres concepts. Interroger l'esprit, c'est immanquablement soumettre à la question *dans le même mouvement* une métaphysique, une théorie du langage, une vision de l'expérience, un point de vue sur la société et une façon d'appréhender les sciences. Reconstruire isolément l'esprit n'a donc rien de sensé ; ce serait ignorer tous ces liens plus ou moins souterrains. Ce constat nous pousse à avancer une hypothèse de travail forte : lire les ouvrages de maturité de Dewey comme des

---

reconstructions de pans entiers de la philosophie *destinées à permettre* une reconstruction finale de l'esprit.

La reconstruction à proprement parler de l'esprit intervient au cœur de l'ouvrage de 1925. Si les chapitres VI, VII et VIII en sont le lieu privilégié, et retiendront donc toute notre attention, il n'est pas possible d'ignorer l'apport crucial des chapitres environnants, en particulier des cinq premiers. L'ontologie du mental est tributaire de la métaphysique naturaliste esquissée aux deux premiers chapitres, où l'esprit est à la fois vu comme structure et signe de la précarité du monde, et il est impossible de faire l'impasse sur le développement du langage comme « outil des outils » tel qu'il intervient aux chapitres III à V, puisque l'esprit est précisément une transaction *symbolique* avec le monde.

À partir d'une lecture resserrée des huit premiers chapitres d'*Expérience et nature*, éclairée par les écrits antérieurs de notre auteur et ouverte, çà et là, à ses ultimes écrits, nous entendons offrir une vue panoramique de la conception deweyenne du mental, en cherchant notamment à comprendre comment celle-ci se joue de l'obstacle du cartésianisme (dont, rappelons-le, nous voyons avec Rockwell dans l'identité psycho-cérébrale un avatar parmi d'autres) et permet d'adresser les deux premières sources de trouble mentionnées. Un tel travail pourra alimenter la réflexion des théoriciens des sciences cognitives d'aujourd'hui, en offrant une vue pragmatiste de l'esprit dont nous estimons qu'elle pourrait être utilement mobilisée après le tournant pragmatique. Elle offre selon nous l'opportunité d'une dissolution de ses « grands problèmes » philosophiques dont l'insolubilité nous semble moins témoigner de leur importance que d'une difficulté dans leurs formulations-mêmes.

La théorie deweyenne de l'esprit vise à offrir des outils pour penser la pensée telle qu'on la côtoie après la révolution scientifique, et plus précisément telle qu'on la conçoit de nos jours. Outre la liquidation du « problème corps-esprit » et de tous les faux problèmes de la tradition, la théorie deweyenne du mental constitue un cadre accueillant à bien des développements contemporains des sciences cognitives. Mark Johnson partage cette intuition, en estimant que

... la plus grande contribution du pragmatisme aux sciences cognitives est l'élaboration d'un contexte philosophique général approprié à la compréhension des résultats

---

empiriques à propos de l'esprit, de la conscience, de la signification, des pensées et des valeurs. Ensuite, le pragmatisme peut identifier et critiquer les présupposés méthodologiques restrictifs ou erronés qui définissent les différentes sciences de l'esprit. Enfin, au-delà de l'esquisse d'un cadre de travail le plus large possible destiné à l'étude du mental et du langage, le pragmatisme peut nous montrer comment interpréter les conséquences pertinentes des sciences cognitives dans nos vies quotidiennes.<sup>14</sup>

Le plan de travail esquissé par Johnson a été mis en œuvre par anticipation dans l'ouvrage de Rockwell. Observant que la théorie de l'identité psycho-cérébrale (*mind-brain identity*) a conduit à l'émergence de crises et de paradoxes dans le champ des sciences cognitives contemporaines (neurosciences, intelligence artificielle, épistémologie, philosophie du langage), il estime qu'on peut « dissoudre ces problèmes en adoptant une alternative deweyenne à la théorie de l'identité esprit-cerveau »<sup>15</sup>. Notre travail peut donc être lu comme une contribution à cette reconstruction par l'éclairage de la philosophie de Dewey lui-même.

Car enfin, le but du philosophe doit bien être, selon les mots d'une conférence donnée à l'académie new-yorkaise de médecine, de permettre la « pleine prise de conscience de l'intégration de l'esprit et du corps dans l'action »<sup>16</sup>, prise de conscience qui nécessite la réconciliation des chercheurs de tous les horizons, scientifiques, artistes, mais aussi philosophes – comme si la meilleure façon d'en finir avec le dualisme était précisément d'effondrer les murs de séparation qu'il a lui-même contribué à ériger.

---

14. Mark JOHNSON. « Cognitive science and Dewey's theory of mind, thought, and language ». In : *The Cambridge companion to Dewey*. Sous la dir. de Molly COCHRAN. Cambridge, New York : Cambridge University Press, 2010, p. 142, nous traduisons.

15. ROCKWELL, *Neither brain nor ghost*, op. cit., p. xii, nous traduisons.

16. John DEWEY. « Body and Mind ». In : *Bulletin of the New York Academy of Medicine* 4.1 (jan. 1928), p. 19, nous traduisons.

# Bibliographie

## Littérature primaire

### Œuvres de John Dewey

#### *Édition de référence*

DEWEY, John. *The Early Works, 1882-1898*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. 5 vols. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 2008.

DEWEY, John. *The Middle Works, 1899-1924*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. 15 vols. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 2008.

DEWEY, John. *The Later Works, 1925-1953*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. 17 vols. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 2008.

#### *Versions américaines utilisées*

DEWEY, John. « The Short-Cut to Realism Examined ». In : *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 7.20 (1910), p. 553–557.

— « The Pragmatism of Peirce ». In : *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 13.26 (1916), p. 709–715.

— « Le développement du pragmatisme américain ». In : *Revue de Métaphysique et de Morale* 29.4 (1922), p. 411–430.

— « Body and Mind ». In : *Bulletin of the New York Academy of Medicine* 4.1 (jan. 1928), p. 3–19.



- DEWEY, John. « Peirce's Theory of Linguistic Signs, Thought, and Meaning ». In : *The Journal of Philosophy* 43.4 (1946), p. 85–95.
- « From Absolutism to Experimentalism ». In : *The Later Works, 1925 - 1953*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. T. 5. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 1988, p. 147–160.
  - « The Need for a Recovery of Philosophy ». In : *The Political Writings*. Sous la dir. de Debra MORRIS et Ian SHAPIRO. Indianapolis : Hackett Pub. Co, 1993, p. 1–9.
  - *Individualism, Old and New*. Amherst, New York : Prometheus Books, 1999.
  - « Experience and nature ». In : *The Later Works, 1925 - 1953*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. T. 1. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 2008, p. 1–326.
  - « Logic: The Theory of Inquiry ». In : *The Later Works, 1925 - 1953*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. T. 12. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 2008, p. 1–527.
  - « Psychology ». In : *The Early Works, 1882-1898*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. T. 2. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 2008.
  - « The New Psychology ». In : *The Early Works, 1882 - 1898*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. T. 1. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 2008, p. 48–60.
  - « The Scholastic and the Speculator ». In : *The Early Works, 1882 - 1898*. Sous la dir. de Jo Ann BOYDSTON. T. 3. Carbondale, Illinois : Southern Illinois University Press, 2008, p. 148–154.

### ***Traductions françaises utilisées***

- DEWEY, John. « La démocratie créatrice : La tâche qui nous attend ». Trad. par Sylvie CHAPUT. In : *Revue du MAUSS* 28.2 (2006), p. 251–256.
- *L'art comme expérience*. Trad. par Jean-Pierre COMETTI. Trad. Paris : Gallimard, 2010.
  - *Le public et ses problèmes*. Trad. par Joëlle ZASK. Paris : Gallimard, 2010.
  - *Démocratie et éducation suivi de Expérience et éducation*. Paris : Armand Colin, 2011.
  - *Expérience et nature*. Trad. par Jean-Pierre COMETTI et Joëlle ZASK. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2012.

- DEWEY, John. *Après le libéralisme ? Ses impasses, son avenir*. Trad. par Nathalie FERRON. Paris : Climats, 2013.
- *La quête de certitude : une étude de la relation entre connaissance et action*. Trad. par Patrick SAVIDAN. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2014.
  - *Reconstruction en philosophie*. Trad. par Patrick DI MASCIO. Folio essais 585. Paris : Gallimard, 2014.
  - « "Conscience" et expérience ». In : *L'influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*. Trad. par Lucie CHATAIGNÉ POUTEYO et al. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2016, p. 212–234.
  - « Conversation sur la Nature et son Bien ». In : *L'influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*. Trad. par Lucie CHATAIGNÉ POUTEYO et al. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2016, p. 35–55.
  - « Le postulat de l'empirisme immédiat ». In : *L'influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*. Trad. par Lucie CHATAIGNÉ POUTEYO et al. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2016, p. 199–211.
  - « L'influence du darwinisme sur la philosophie ». In : *L'influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*. Trad. par Lucie CHATAIGNÉ POUTEYO et al. Bibliothèque de Philosophie. Paris : Gallimard, 2016, p. 19–34.

## Œuvres d'autres auteurs

- ARISTOTE. *De l'âme*. Trad. par Jules TRICOT. Paris : Vrin, 1995.
- CLARK, Andy. *Supersizing the Mind: Embodiment, Action, and Cognitive Extension*. Oxford : Oxford University Press, 2011.
- HEIDEGGER, Martin. *Être et temps*. Trad. par Emmanuel MARTINEAU. Édition numérique hors commerce. 1985.
- HOLT, Edwin B. et al. « The Program and First Platform of Six Realists ». In : *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 7.15 (1910), p. 393–401.
- JACKSON, Frank. « Epiphenomenal Qualia ». In : *The Philosophical Quarterly* 32.127 (avr. 1982), p. 127–136.

- JAMES, William. *The Principles of Psychology*. New York : Holt, 1890.
- « Does "Consciousness" Exist? » In : *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 1.18 (1904), p. 477–491.
- JESPERSEN, Otto. *Language: Its Nature, Development and Origin*. Londres : G. Allen & Unwin, Ltd., 1922.
- LIGNIER, Wilfried et Nicolas MARIOT. « Où trouver les moyens de penser ? Une lecture sociologique de la psychologie culturelle ». In : *Le mental et le social*. Sous la dir. de Bruno AMBROISE et Christiane CHAUVIRÉ. Raisons pratiques 23. Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2013, p. 191–214.
- MASON, Oliver J. et Francesca BRADY. « The Psychotomimetic Effects of Short-Term Sensory Deprivation: » in : *The Journal of Nervous and Mental Disease* 197.10 (oct. 2009), p. 783–785.
- PEIRCE, Charles S. « What Pragmatism Is ». In : *The Monist* 15.2 (1905), p. 161–181.
- *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*. Sous la dir. de Charles HARTSHORNE, Paul WEISS et Arthur W. BURKS. 8 vols. Cambridge, Massachusetts : Belknap Press of Harvard University Press, 1958.
- « How to Make Our Ideas Clear ». In : *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*. Sous la dir. de Nathan HOUSER et Christian J. W. KLOESEL. T. 1. Bloomington, Indiana : Indiana University Press, 1992, p. 124–141.
- « Of Reasoning in General ». In : *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*. Sous la dir. de Nathan HOUSER et Christian J. W. KLOESEL. T. 2. Bloomington, Indiana : Indiana University Press, 1992, p. 11–26.
- « Questions Concerning Certain Faculties Claimed for Man ». In : *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*. Sous la dir. de Nathan HOUSER et Christian J. W. KLOESEL. T. 1. Bloomington, Indiana : Indiana University Press, 1992, p. 11–27.
- « The Nature of Meaning ». In : *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*. Sous la dir. de Nathan HOUSER et Christian J. W. KLOESEL. T. 2. Bloomington, Indiana : Indiana University Press, 1992, p. 208–225.

- PEIRCE, Charles S. « What Is A Sign? » In : *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*. Sous la dir. de Nathan HOUSER et Christian J. W. KLOESEL. T. 2. Bloomington, Indiana : Indiana University Press, 1992, p. 4–10.
- PLATON. *Théétète*. Trad. par Auguste DIÈS. Œuvres complètes. Paris : Les Belles Lettres, 2003.
- RYLE, Gilbert. *The Concept of Mind*. London, New York : Routledge, 2009.
- SEGEL, Edward et Lera BORODITSKY. « Grammar in Art ». In : *Frontiers in Psychology* 1 (2011).

## Littérature secondaire

### Ouvrages et articles sur John Dewey

- DEWEY, Jane M. « Biography of John Dewey ». In : *The Philosophy of John Dewey*. Sous la dir. de Paul Arthur SCHILPP. The Library of living philosophers 1. New York, New York : Tudor Publishing Company, 1939, p. 1–45.
- FREGA, Roberto. *John Dewey et la philosophie comme épistémologie de la pratique*. La philosophie en commun. Paris : L'Harmattan, 2006.
- *Pensée, expérience, pratique : essai sur la théorie du jugement de John Dewey*. La philosophie en commun. Paris : Harmattan, 2006.
- GALE, Richard M. « The naturalism of John Dewey ». In : *The Cambridge companion to Dewey*. Sous la dir. de Molly COCHRAN. Cambridge, New York : Cambridge University Press, 2010, p. 55–79.
- GARRETA, Guillaume. « Lieu et temps de l'esprit, Dewey et l'analyse adverbiale de la conduite humaine ». In : *Intellectica* 2012/1.57 (2012), p. 115–138.
- GIREL, Mathias. « De l'esprit dans les individus à l'esprit individuel : à partir d'Expérience et nature, de John Dewey ». In : *Philosophical Enquiries : revue des philosophies anglophones* 6 (2016), p. 85–112.
- JOHNSON, Mark. « Cognitive science and Dewey's theory of mind, thought, and language ». In : *The Cambridge companion to Dewey*. Sous la dir. de Molly COCHRAN. Cambridge, New York : Cambridge University Press, 2010, p. 123–144.

- MADELRIEUX, Stéphane. « Méthode ou métaphysique ? L'empirisme pragmatique de John Dewey ». In : *Critique* 787 (déc. 2012), p. 1043–1058.
- MENARY, Richard. « Pragmatism and the Pragmatic Turn in Cognitive Science ». In : *The Pragmatic Turn: Toward Action-Oriented Views in Cognitive Science*. Sous la dir. d'Andreas K. ENGEL, K. J. FRISTON et Danica KRAGIC. Strüngmann forum reports. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2015, p. 215–233.
- RANDALL, John Herman. « Dewey's Interpretation of the History of Philosophy ». In : *The Philosophy of John Dewey*. Sous la dir. de Paul Arthur SCHILPP. The Library of living philosophers 1. New York : Tudor Publishing Company, 1939, p. 77–102.
- ROCKWELL, W. Teed. *Neither brain nor ghost: a nondualist alternative to the mind-brain identity theory*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 2005.
- SEIGFRIED, Charlene Haddock. « Ghosts Walking Underground: Dewey's Vanishing Metaphysics ». In : *Transactions of the Charles S. Peirce Society* 40.1 (2004), p. 53–81.
- SHOOK, John R. « John Dewey's Struggle with American Realism, 1904-1910 ». In : *Transactions of the Charles S. Peirce Society: A Quarterly Journal in American Philosophy* 31.3 (1995), p. 542–566.
- *Dewey's empirical theory of knowledge and reality*. The Vanderbilt library of American philosophy. Nashville : Vanderbilt University Press, 2000.
- STEINER, Pierre. « Délocaliser les phénomènes mentaux : la philosophie de l'esprit de Dewey ». In : *Revue internationale de philosophie* 245 (déc. 2008), p. 273–292.
- WESTBROOK, Robert Brett. *John Dewey and American Democracy*. Ithaca, New York : Cornell University Press, 2010.

## Ouvrages et articles généraux

- DELEDALLE, Gérard. *La philosophie américaine*. 3e édition. Le point philosophique. Bruxelles : De Boeck Université, 1998.
- TIERCELIN, Claudine. *C. S. Peirce et le pragmatisme*. Philosophie de la connaissance. En ligne. Paris : Collège de France, avr. 2013.

TIERCELIN, Claudine. « Un nouveau modèle du mental : pensée-signe et machines logiques ».

In : *La pensée-signe : études sur C.S. Peirce*. 2013.

## Références des œuvres citées anecdotiquement

AGAMBEN, Giorgio. *Qu'est-ce que le contemporain ?* Trad. par Maxime ROVERE. Petite Bibliothèque Payot 617. Paris : Payot & Rivages, 2008.

GUYAU, Jean-Marie. *L'irréligion de l'avenir : étude sociologique*. Paris : Félix Alcan, 1887.

HUSSERL, Edmund. *Méditations cartésiennes, Introduction à la phénoménologie*. Trad. par Gabrielle PEIFFER et Emmanuel LEVINAS. Paris : Vrin, 2008.

MEYERSON, Émile. « De l'analyse des produits de la pensée ». In : *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger* 118.9/10 (1934), p. 135–170.

MUSSET, Alfred de. *La Confession d'un enfant du siècle*. Paris : F. Bonnaire, 1836.

— « La nuit d'août ». In : *Poésies nouvelles de Alfred de Musset : 1836-1852*. Paris : Charpentier, 1852, p. 63–67.

REYNOLDS, Malvina. « Little Boxes ». In : *Malvina Reynolds Sings The Truth*. Columbia Records, 1967.